

IX

La vraie nature du cheval¹

1. — La vraie nature du cheval est ainsi : il broute l'herbe, boit l'eau, lève les pattes, saute, ses sabots peuvent fouler le givre et la neige, ses crins peuvent le protéger du froid. Carrousel comme écurie lui sont inutiles. Pourtant, Bole vint et se déclara expert en chevaux. Il les marqua au fer, coupa leurs crinières, lima leurs sabots, leur passa un licou, les brida, les entrava, les parqua dans une écurie sombre. Deux ou trois chevaux sur dix moururent. Il affama les survivants, les assoiffa, les fit galoper, trotter, travailler, s'entraîner. Devant eux, le mors et les brides les torturèrent ; derrière eux, les fouets les terrorisèrent. Plus de la moitié moururent.

Un potier se déclara expert en argile : « Le compas pour les ronds, l'équerre pour les carrés. » Un charpentier se déclara expert en bois : « Le pistolet pour les courbes, le cordeau pour les droites. » La nature du bois et de l'argile demande-t-elle le compas, l'équerre, le pistolet, le cordeau ? On répète cependant depuis des générations que Bole était expert en chevaux, que les potiers sont experts en argile et les charpentiers en bois. Telle est l'erreur de ceux qui gouvernent l'empire.

Je pense qu'un bon gouvernant est différent. Le peuple est immuable par nature. Il tisse pour se vêtir, laboure pour se nourrir. C'est général. Il est uni sans former de société, laisse faire le ciel. C'est pourquoi, au temps de la vertu parfaite, les

hommes marchaient calmement, regardaient attentivement. Ni sentier ni ravine ne parcourait les montagnes, ni barque ni pont ne franchissait les eaux. Les êtres vivaient en groupes là où ils naissaient : les animaux en hardes, la végétation était luxuriante, les animaux bridés se sentaient libres, on pouvait grimper aux arbres pour observer les nids des pies. Au temps de la vertu parfaite, humains et animaux vivaient ensemble, les êtres ne formaient qu'une famille. Comment aurait-on pu distinguer les personnes de qualité des vulgaires ? Ils étaient d'une même ignorance, ne s'éloignaient pas de la vertu. Ils étaient d'une même absence de désir, appelée simplicité naturelle, qui était donnée au peuple.

Enfin les personnes avisées vinrent, s'appliquèrent à être bonnes, s'efforcèrent d'être justes, et le doute apparut. Elles s'adonnèrent à la musique, se passionnèrent pour la civilité, et la division apparut. Qui peut confectionner un vase sacré sans mutiler le matériel brut ? Qui peut tailler des sceptres sans détruire du jade pur ? Si la Voie et son Efficace n'étaient pas discréditées, rechercherait-on la générosité et la justice ? Si les sentiments naturels n'étaient pas répudiés, rechercherait-on la civilité et la musique ? Qui peut peindre un tableau sans combiner des couleurs ? Qui peut composer de la musique sans combiner des sons ? Le crime du charpentier, c'est de mutiler du bois pour faire des machines. La faute des personnes avisées, c'est d'avoir détruit la Voie et son Efficace pour en tirer la générosité et la justice.

2. — Les chevaux sautaient, broutaient l'herbe, buvaient l'eau, se frottaient mutuellement le cou lorsqu'ils étaient contents, se tournaient le dos et donnaient des ruades lorsqu'ils étaient en colère. C'est tout ce qu'ils savaient faire. Le joug et le frontal leur apprirent à regarder de biais, se détourner du joug, être féroces, rétifs, ronger leurs rênes. Le crime de Bole est d'avoir donné la connaissance aux chevaux, de les

avoir fait agir comme des voleurs. Sous le règne de Hexu, les humains restaient chez eux sans savoir que faire, se déplaçaient sans savoir où aller, mangeaient et étaient contents, se tapaient sur le ventre et partaient se promener. C'est tout ce qu'ils savaient faire. Enfin, les personnes avisées vinrent, plièrent les hommes par les rites, les brisèrent par la musique pour régler leur conduite, promurent la générosité et la justice pour les reconforter. La faute des personnes avisées est que les humains commencèrent à se passionner pour le savoir, à lutter pour les richesses sans que l'on puisse les arrêter.